

**Suzon** : Je cherche mon mari, Jules Tissot, qui a disparu lors d'une mission de reconnaissance. Il était brancardier. Il a le sourcil gauche coupé par une cicatrice. Paraît que c'est une chance, cette cicatrice, pour l'identifier plus facilement. Jules Tissot.

**Maurice** : Des Jules, il y en avait, au front. J'en ai connu un qui s'était tiré une balle dans le pied pour ne pas devoir y retourner. Mais Tissot, ça ne me dit rien. Et Dieu sait que j'aimerais vous aider. Une dame aussi charmante...

**Suzon** : Suzanne, mais tout le monde m'appelle Suzon. Enchantée. J'ai sa photo dans mon médaillon.

**Adrien** : Deuxième régiment de grenadiers, troisième bataillon, troisième compagnie, matricule 49800.

**Soeur François** : Qui veut un petit caoua ? Un verre d'eau ?

*(La soeur sert le café. Les conversations s'enclenchent lentement. On entend des bribes car les conversations se superposent. Les femmes déclinent l'identité de l'homme qu'elles cherchent. Les hommes déclinent leur grade, leur régiment, les lieux où ils se sont battus, où ils ont été détenus. Peut-être quelqu'un reconnaît-il un proche ?)*

**La mère de Lucie** : Je les ai observés un à un. Le regard du grand, assis dans le coin. Un regard franc. Et tendre. Pas vicieux. Pas revanchard. Pas noyé. Les autres femmes ne semblaient pas s'intéresser à lui. Je me suis approchée. *(A Célestin)* Bonjour. *(A Lucie)* Allez Lucie, approche, ne fais pas ta timide.

**La baronne** : Je n'arrivais pas à décrocher mes yeux de ses mains, ses longs doigts fins que j'avais observés des heures durant dévaler le clavier. Louis a suivi mon regard. Il a bougé les doigts. "C'est une petite lettre pour Elise, que j'ai mise dans sa valise..." Reste assise, Elise, prends-lui la main. Fais un geste.

**Louis** : E...iii.

**Jacquot** : La demoiselle qui choisit Le boche ! Faut survivre à la guerre pour voir ça !

**Lucie** : Mère dit : "Ma fille voulait rendre visite à nos héros, elle vous a apporté un cadeau." Je reste là comme un poireau. Il me regarde, calmement. De la tête aux pieds. Me voilà rouge tomate. La voix de ma mère : "Ne reste pas plantée comme une asperge. Donne-lui le pain que tu as cuit ce matin."

**Célestin** : Le pain était encore tiède. Un pain tout rond. Pas l'ersatz de pain qu'on mange ici, mélange de sciure et de pommes de terre. Merci beaucoup, Lucie.

**La mère de Lucie** : Ma Lucie est une excellente cuisinière. Pas comme sa soeur Charlotte. J'ai trois filles. J'ai maudit le ciel de ne pas me donner de fils mais...

**Célestin** : En temps de guerre, c'est plutôt une bénédiction.

*(Louis pianote avec ses doigts sur les draps, il tente de se relever. Il tend la main vers la baronne, attrape un morceau de vêtement. La baronne est surprise, détache un peu trop brutalement cette main qui l'agrippe. Louis pianote encore. Il s'agite et s'étouffe. Il hurle. Les femmes blêmissent)*

**Soeur Catherine** : Ouvrez la fenêtre, appelez le docteur ! Les visites sont terminées.

*(Les femmes sortent)*

**Maurice** : On était bien avec ces dames et le Louis qui fout tout en l'air. La moutarde me monte au nez. *(Le grelot se retourne brusquement)* Quoi ?... Ah, je ne parlais pas du gaz. C'est sorti tout seul.

**Jacquot** : Il le fait exprès, Le baveux ! Pour une fois qu'on a du bon temps !

**Célestin** : Ce n'est pas de sa faute.

**Jacquot** : Le boche qui prend la défense de l'avocat ? Tu n'étais pas bien avec ta petite asperge ?

**Célestin** : Je ne suis pas boche !

**Jacquot** : Ça reste à prouver.

## 5.

*Dans la pharmacie, ou la salle d'opération.*

**Le médecin** : Choisir, c'est renoncer. Et le temps presse. Pour Louis, je voudrais tenter le procédé des sacs, après lui avoir reconstruit la mâchoire. C'est douloureux mais prometteur. La méthode a déjà été testée en Italie.

**Soeur Catherine** : Quelles sont les chances de réussite ? Et le coût ?

**Le médecin** : Il existe un risque d'infection, bien sûr. Et Louis est faible, il ne mange pas assez. Je dirais... 60 %.

**Soeur Catherine** : J'espère que c'est plus probant que l'ouvre-bouche ! En quoi cela consiste exactement ?

**Le médecin** : Je place deux languettes en bois dans la bouche du patient et je suspends des poids de part et d'autre des languettes pour pouvoir replacer la bouche dans sa position originelle. Pour l'avocat, c'est vital s'il veut retrouver la moindre vie sociale.

**Soeur Catherine** : Et les prothèses pour Célestin, Jacquot, Léon ?

**Le médecin** : La reconstruction de mâchoire est coûteuse, nous ne pourrions pas tout financer. C'est soit les attelles et prothèses, soit la mâchoire.

**Soeur Catherine** : Et l'oeil de Maurice ?

**Le médecin** : Rien à faire, si ce n'est placer un faux oeil. Et lui faire porter des lunettes pour masquer la différence. *(Il se retourne brusquement)* Quelqu'un nous écoutait ! *(Silence)* Alors, à qui donnez-vous la priorité ?

**Soeur Catherine** : Je ne peux pas choisir.